

loin d'aider leur confrère, s'étaient assis tranquillement sur le bord du chemin et fumaient leur pipe. Je leur fis observer qu'il leur suffirait de prêter trois ou quatre de leurs animaux à leur confrère pour rendre la voie libre. « Nous ne sommes pas du même convoi, répliquèrent-ils, et nous n'avons pas à nous en mêler : balaye la neige devant ta porte, dit l'autre, et ne t'occupe point de la glace sur le toit de ton voisin. » — « Mais vous perdez votre temps ! » — « Bah ! que nous fassions aujourd'hui un peu plus, un peu moins de chemin, qu'importe ? Nous trouverons toujours ce soir notre écuelle de macaroni. » Et ils continuèrent à fumer leur pipe, attendant patiemment, pendant plusieurs heures, que l'autre, après de vains efforts, se fût décidé à décharger sa voiture et l'eût enfin fait sortir de l'ornière. Pour les Chinois le temps n'est point de l'argent.

Au bourg de Young-cheou je vis des ouvriers occupés à réparer la route ; c'était la première fois que j'étais témoin d'un pareil spectacle, ce devait être la dernière. Le plus admirable était que ce travail s'accomplissait sur l'ordre du sous-préfet lui-même, tandis qu'en général ce sont des syndicats privés qui se chargent de la voirie. Du reste rien que la plus extrême nécessité avait pu décider l'administration à sortir de son abstention accoutumée. Il était devenu absolument impossible de traverser le village. Or pour mauvaise que soit une route, si l'on y peut passer, les Chinois estiment qu'elle satisfait par cela même à toutes les conditions d'une bonne route ; c'est seulement lorsqu'il est bien prouvé qu'elle est impraticable, même au prix des plus grands efforts, qu'ils pensent utile d'exécuter quelques travaux, et encore ne font-ils que ce qui est rigoureusement indispensable pour que la circulation cesse d'être interrompue. C'est un principe auquel on est fermement attaché en Chine que de ne rien faire dont il y ait moyen de se passer, et de faire tout l'indispensable au meilleur marché et avec le moindre effort qu'il est possible. Le gouvernement a juste assez de troupes, de police et de fonctionnaires pour se maintenir et empêcher que la société ne tombe en dissolution, les magistrats sont voleurs et prévaricateurs juste ce qu'il faut pour n'être point massacrés,